



En bronze doré, ce quadrigé antique est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous. Après des siècles de péripéties, de longs et périlleux voyages, il est conservé à l'abri du musée de la basilique Saint-Marc, et admiré par 500 000 personnes par an.

Venise LA FABULEUSE ÉPOPÉE DES CHEVAUX DE SAINT-MARC

FOCUS Chef-d'œuvre de l'humanité, les quatre chevaux antiques de la basilique Saint-Marc de Venise ont été restaurés avec l'aide de jeunes mécènes français. Pour la première fois, les voici dans toute leur splendeur. **PAR ALEXIE VALOIS (TEXTE) ET ÉRIC VANDEVILLE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)**



Sur les sculptures grandeur nature, (à gauche), Corinna Mattiello retire l'ancienne protection et en applique une nouvelle. Un patient travail de plusieurs semaines.



Avant de nettoyer, la restauratrice contrôle l'état de conservation. Le bronze doré a été griffé dans l'Antiquité pour éviter qu'il éblouisse trop ceux qui regardent les chevaux.

Au cours de la première restauration – entre 1977 et 1981 – des fragments de terre de fusion sont prélevés à l'intérieur des sculptures. Le laboratoire de physique appliquée à l'archéologie (université Bordeaux-III) estime qu'ils remonteraient au IV^e siècle avant J.-C.

« Le sculpteur et bronzier grec Lysippe, grand artiste de l'Antiquité, est probablement l'auteur de ce quadrigé. L'esprit qui anime chaque cheval, ses yeux, sa bouche, son allure, leur façon d'être placés à côté l'un de l'autre est d'un classicisme spirituel, typique de la Grèce antique », explique Ettore Vio. Pour Jérôme Ziesenis (lire encadré ci-dessous), président du Comité français pour la sauvegarde de Venise, « ces chevaux sont un témoignage de l'époque où les Grecs considéraient la beauté comme la manifestation de la vérité, la recherche du divin. Lysippe aurait donc sculpté le cheval idéal. »

Depuis quinze ans, ce Français amoureux de Venise convainc des mécènes de financer la restauration d'œuvres et de monuments vénitiens. Avec François Pignol, un ancien de HEC qui adore Venise, il a sensibilisé à ce patrimoine et aux besoins de mécénat une centaine de jeunes issus des grandes écoles françaises. « Mes amis ont donné 100 à 200 euros chacun, 20 000 euros en tout pour contribuer à la restauration des chevaux de Saint-Marc », résume François Pignol.

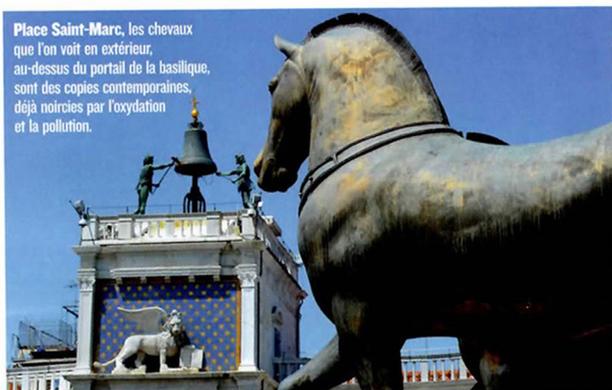
Dans le musée de la basilique, un public nombreux défile et s'attarde devant les quatre chevaux positionnés par paires. L'un a les oreilles tournées vers l'autre. Pour Ettore Vio, « il semble qu'ils se parlent entre eux, qu'ils se disent des choses merveilleuses. Je connais une petite fille qui a l'habitude de parler au cheval qu'elle monte. Et quand elle vient ici voir les chevaux de Saint-Marc, elle leur parle aussi. »

■ ALEXIE VALOIS

Un trésor de guerre convoité, notamment par Napoléon Bonaparte

Corinna Mattiello retire son masque, descend de l'escabeau et range ses instruments. Le cordon de sécurité sera bientôt retiré et le public pourra à nouveau regarder de près les quatre chevaux de la basilique Saint-Marc. Pendant trois mois, cette restauratrice italienne est venue chaque jour travailler sous les voûtes en briques du musée de la basilique. C'est elle qui, depuis trente ans, prend soin de ce quadrigé antique en bronze doré, unique au monde, conservé à l'intérieur du musée depuis la fin des années 70.

Elle a procédé cette fois-ci à un nettoyage soigné : « L'alliage est composé à 96 % de cuivre. Nous devons laisser des surfaces oxydées, car la dorure du dessus est très fragile. » Patiemment, Corinna Mattiello passe ses pinceaux sur la tête, l'encolure, les flancs et la croupe de ces quatre chevaux grandeur nature. Elle les dépoussière, identifie les points de corrosion, et les traite. Puis, la restauratrice retire à l'acétone l'ancien enduit de protection et en applique un nouveau. Les chevaux de Saint-Marc retrouvent tout leur éclat. Chaque sculpture pesant près de 900 kilos, la restauration se déroule sur place. Il y aurait aussi une autre raison à cela. « Chaque fois que les chevaux



Place Saint-Marc, les chevaux que l'on voit en extérieur, au-dessus du portail de la basilique, sont des copies contemporaines, déjà noircies par l'oxydation et la pollution.

sont déplacés, il se passe un grand malheur. Alors, je souhaite qu'ils restent ici pour toujours », raconte Ettore Vio, le proto de la basilique Saint-Marc, l'architecte en charge de son entretien. « Ils ont été cachés au palazzo Venezia de Rome pendant la Première Guerre mondiale et au monastère de Praglia, près de Padoue, pendant la Seconde. Le jour de 1981 où nous les avons placés dans le musée, nous avons appris l'assassinat du président égyptien Anouar el-Sadate... »

Pendant deux millénaires, le quadrigé

antique est exposé au grand air : en Grèce, à Constantinople, à Venise et même à Paris... Au cours de leur histoire rocambolesque, ces quatre chevaux parcoururent des milliers de kilomètres. « Ils auraient été réalisés en Grèce pour l'île de Rhodes ou de Chios. Quand l'empereur romain Constantin I^{er} crée Constantinople (au IV^e siècle après J.-C.), il fait transporter cette somptueuse sculpture équestre pour orner son hippodrome », explique Ettore Vio. L'œuvre dans son entier comportait un char tiré par les chevaux et sans

doute conduit par Apollon. En 1204, les croisés et les Vénitiens mettent à sac Constantinople, et le doge Enrico Dandolo emporte les chevaux à Venise sur des galères. Ils sont installés en 1261 au-dessus de l'arche de la basilique Saint-Marc, « pour symboliser le triomphe de l'Église », poursuit le proto.

Cinq siècles plus tard, lors de la première campagne d'Italie, le quadrigé en bronze doré devient à nouveau un précieux butin de guerre : les troupes de Napoléon Bonaparte l'emportent à Paris en 1797. Les quatre chevaux sont hissés entre le Louvre et les Tuileries sur l'arc de triomphe du Carrousel en 1809. Mais, à la chute de l'empereur, les Autrichiens victorieux les

restituent à la cité des Doges qu'ils viennent d'annexer. En hommage à la Grande Armée napoléonienne, le sculpteur François Joseph Bosio fait la copie parisienne que l'on connaît : *La Paix conduite sur un char de triomphe* (1828).

Un projet fédérateur pour de jeunes mécènes français

Les chevaux de Saint-Marc sont les derniers témoins d'un art disparu. La plupart des sculptures métalliques antiques ont été fondues. L'origine du quadrigé a beaucoup été discutée. Pour certains historiens de l'art et archéologues, il est romain et date du IV^e siècle après J.-C. Pour d'autres, il est grec et remonte au IV^e siècle avant J.-C.

La sauvegarde de Venise, un chantier international

Jérôme Ziesenis a repris le flambeau du Comité français pour la sauvegarde de Venise, créé en 1967 par Gaston Palewski, alors président du Conseil constitutionnel. Ce compagnon du général de Gaulle avait répondu à l'appel lancé par René Maheu, à l'époque

directeur général de l'Unesco, à la suite des inondations catastrophiques de la cité des Doges en novembre 1966. « Il a en substance déclaré que Venise étant un patrimoine commun à toute l'humanité, sa préservation concerne tout le monde, pas seulement les Italiens. Différentes

personnalités des principaux pays occidentaux ont alors créé des comités nationaux pour la sauvegarde de Venise. Ils ont recueilli des fonds privés et pris en charge la restauration de monuments et d'œuvres d'art, sous l'autorité directe des administrations italiennes concernées », explique Jérôme

Ziesenis. Le Comité français a ainsi contribué à préserver l'église Santa Maria della Salute. Et, depuis une dizaine d'années, avec l'aide de mécènes internationaux, il s'attache à restaurer les salles napoléoniennes du palais royal de la place Saint-Marc, pour les restituer au musée Correr. A.V.